HAL open science

San Pedro Arbués, l'inquisiteur assassiné

Monique Combescure

To cite this version:

Monique Combescure. San Pedro Arbués, l'inquisiteur assassiné. Marc Vitse. Homenje a Henri Guerreiro. La hagiografia entre historia y literatura en la España de la Edad Media y del Siglo de Oro, Universidad de Navarra. Iberoamericana. Vervuert, pp.405-420, 2005, Biblioteca Aurea Hispanica, 84-8489-159-3. hal-00918696

HAL Id: hal-00918696

https://hal.science/hal-00918696v1

Submitted on 14 Dec 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

San Pedro Arbués, l'inquisiteur assassiné

Monique COMBESCURE-THIRY
Chercheur associé au LEMSO, Université de Toulouse-Le Mirail
33, rue des Casteillets, F-66340 OSSEJA

Inquisiteur n'était pas une fonction sans risque comme le montrent plusieurs exemples. Ainsi, Guillaume Arnaud et ses compagnons furent massacrés par les hérétiques, en 1243, près d'Avignonet. Pierre d'Arcagno, notaire de l'Inquisition, subit un sort identique à Milan en 1245, de même que Pagano de Leco à Calorina, en Valteline, en 1277. A la même époque, Pierre de la Cadiretta perdit la vie à la Seo de Urgel. En 1374, Antoine Pavoni fut tué près de Pignerol, en Italie. Pourtant, malgré le sacrifice de leur vie au service de l'Inquisition, très peu d'entre eux accédèrent à la sainteté. Aussi, le cas de Pedro Arbués, assassiné dans la cathédrale de Saragosse, en 1485, mérite-t-il une attention particulière.

I - La vie de Pedro Arbués

Pedro Arbués Ruiz de Sádaba naquit, en 1441 ou au début de l'année 1442, à Epila, localité proche de Saragosse. Ses parents, Antonio Arbués de Epila et Sancha Ruiz de Sádaba, appartenaient à une lignée de « *hijosdalgo antiguos, solariegos y limpios* »[1]. Pedro avait un frère aîné, Antonio, et cinq sœurs : Juana, Leonor, Isabel, Sancha et Beatriz. Le mariage des filles avec de prestigieuses familles montre la place que pouvait occuper la famille Arbués en Aragon. Isabel, notamment, épousa Antonio Salaverte, secrétaire du Roi Catholique et de Charles Quint[2]. Le jeune Pedro reçut une éducation qui devait le conduire, comme nombre de cadets de grandes familles, vers une carrière religieuse.

> *« Fueron los padres del santo Mastrepila, en la vida, y santidad ilustres, como en el linaje, y sangre, y criaron a su hijo en amor, y temor de Dios, principio de sabiduría, y buenas letras, a las cuales quisieron aplicarle viendo las muestras grandes que daba aventajado ingenio. »*[3]

Après de brillantes études à l'Université de Huesca et à *l'Escuela de Artes* de Saragosse, il obtint une bourse pour étudier la théologie au *Colegio Mayor de San Clemente* de Bologne fondé pour les Espagnols. En 1469, il intégra cet établissement, où il obtint le

[1] BLASCO DE LANUZA, 1624, pp. 18-20.
[2] BOLOQUI LARRAYA, 1985, pp. 101-149.
[3] BLASCO DE LANUZA, 1624, p. 24.

doctorat en théologie le 27 décembre 1473. Il fut élu chanoine de la *Iglesia Metropolitana* de Saragosse et en reçut l'habit en 1474. Il revint à Saragosse, deux ans plus tard, pour y occuper ses fonctions de chanoine. Il fut alors plus connu sous le pseudonyme de « Maestre Epila », souvent déformé en « Maestrepila » ou « Mastrepila », qui rappelle sa science et son origine. Cette appellation se généralisa de telle manière que, lorsque les juges du procès questionnaient les gens du peuple au sujet de Pedro Arbués, ceux-ci répondaient qu'ils ne connaissaient personne de ce nom et qu'ils n'en avaient jamais entendu parler.

Lors de la création du tribunal inquisitorial de Saragosse, en 1484, il fut nommé co-inquisiteur avec le dominicain Gaspar Juglar qui devait décéder peu de temps après. A partir de janvier 1485, tout le poids de la nouvelle institution reposa sur ses épaules.

Pedro Arbués correspond parfaitement au portrait type que Bartolomé Bennassar dresse de l'inquisiteur doué, dont le « déroulement de carrière » comporte les étapes suivantes : une naissance respectable, des études dans un des collèges universitaires les plus prestigieux, une nomination dans un chapitre ou le vicariat d'un diocèse, les débuts dans un ou plusieurs tribunaux. Après l'élévation à l'épiscopat ou à la présidence d'une des audiences, l'inquisiteur terminait souvent sa carrière à un poste important, par exemple à la présidence d'un des grands Conseils du Royaume[4]. La fin brutale d'Arbués, à l'âge de 44 ans, vint interrompre une carrière qui s'annonçait brillante.

Différents auteurs brossent le portrait idéalisé du saint avec ses fioritures et ses exagérations. Mais ils permettent toutefois de discerner l'homme. Tous s'accordent à reconnaître sa piété remarquable. Lanuza précise que, priant fréquemment, pratiquant beaucoup l'abstinence, donnant l'aumône aux pauvres, il disait quotidiennement la messe. Sa participation régulière à l'office des mâtines, mise à profit par ses assassins, ne permet pas de mettre en doute cette ferveur religieuse. On pourrait croire qu'il n'y a là rien que de plus normal pour un chanoine et un inquisiteur. Pourtant, ceci était loin d'être toujours le cas. Ainsi, Bartolomé Bennassar cite plusieurs exemples d'inquisiteurs qui présentèrent plus d'une faiblesse humaine. L'inspection de 1597 révèle qu'Alonso Ximénez de Reynoso, inquisiteur de Cordoue, se dispensait d'assister à certaines audiences inquisitoriales, préférant aller à la chasse. Celle de 1661 reproche à Alonso de Hoces, inquisiteur de Séville, d'avoir l'injure facile et le taxe d'inculte. Quant à Fernando de Valdés, inquisiteur général de 1797 à 1808, il était l'amant préféré de la marquise de Mejorada. Et l'historien de conclure que les inquisiteurs n'étaient que des hommes qui vivaient leur époque, ni plus ni moins.

[4] BENNASSAR, 1979, p. 83.

Arbués se distingua par sa simplicité et son humilité. A Bologne, il ne permettait jamais aux valets du collège d'entrer pour balayer ses appartements, besogne qu'il accomplissait lui-même. Sa disponibilité pour tous, grands ou gens du peuple, semble réelle si l'on en juge par l'émotion provoquée par sa mort. La réaction violente du peuple de Saragosse, que seule l'intervention de l'évêque empêcha de saccager la *judería*, ne s'expliquerait pas si Arbués avait été un notable inaccessible et craint.

II – L'assassinat de Pedro Arbués

Cet homme à la vie calme et sans histoire allait passer soudain à la postérité à cause de sa fin dramatique.

Le 1er novembre 1478, le pape Sixte IV créait la « nouvelle » Inquisition espagnole en signant la bulle *Exigit sincerae devotionis*, par laquelle il autorisait Ferdinand et Isabelle, rois d'Espagne, à nommer trois inquisiteurs, évêques ou autres personnes compétentes, révocables à volonté et disposant d'un pouvoir juridique total sur les hérétiques et leurs complices. En apparence peu différente de l'Inquisition médiévale, dont elle copiait la procédure ainsi que l'organisation bureaucratique et policière, c'était une institution nouvelle car elle passait, de fait, sous l'autorité royale. Les Aragonais ne s'y trompèrent pas. Lorsqu'en 1483, un bref papal étendit à la Couronne d'Aragon les pouvoirs *du Consejo de la Suprema y General Inquisición* créé la même année pour coordonner tous les tribunaux de Castille et de Léon, ils opposèrent une résistance farouche. Mais les interventions pour empêcher l'installation de cette nouvelle institution en Aragon demeurèrent vaines et, en 1484, les *Cortes* de Tarazona durent accepter le modèle inquisitorial castillan. C'est alors que fut constitué le premier tribunal aragonais avec le dominicain Gaspar Juglar et le chanoine Pedro Arbués, comme co-inquisiteurs, les secrétaires Pedro Jordán et Juan de Anchías, Ramón de Mur, avocat, et Martín de la Raga, assesseur. L'opposition administrative ayant été sans résultat, elle fit place à l'action clandestine, avec l'assentiment de personnages importants de la Cour du roi.

> *« En el año del nacimiento de Nuestro Señor Jesu Cristo de 1485, en la ciudad de Zaragoza del reino de Aragón, siendo el reverendo maestre Pedro Arbués, alias de Epila, maestro en teología, inquisidor contra la herética y apostática pravedad, canónigo de la Seo y Iglesia Metropolitana de Zaragoza, y ejerciendo el dicho Santo Oficio, los inicuos y pérfidos conversos de la dicha ciudad, por estorbar el oficio y libero ejercicio de la Santa Inquisición de la fe, siendo herejes judaizados, con favor y consejo de los confesos, que estaban en la Corte del rey don Fernando, que el principal de ellos era Gabriel Sánchez, su tesorero, el cual les escribió que matasen un inquisidor, deliberaron muchas veces tener en diversas casas congregaciones, conventículos y conjuraciones contra el dicho Santo Oficio e Inquisición y oficiales de aquélla, tratando cómo matarían al dicho*

maestre Pedro Arbués, inquisidor. Y para esto, determinaron escribir cartas a los conversos de Calatayud y Barbastro y otras muchas partes. »[5]

La suite de ce texte décrit les préparatifs du meurtre avec un luxe de détails qui pourrait surprendre si l'on ne retrouvait pas ces informations consignées dans les comptes-rendus des interrogatoires des accusés par l'Inquisition. La préparation prit plus de six mois, pendant lesquels les conjurés se réunirent de nombreuses fois.

La préoccupation financière, placée au premier plan, apparaît comme essentielle. Juan de Pedro Sánchez, Micer Jaime de Montesa et Gaspar de Santa Cruz, choisis comme *bolseros y cogedores*, devaient réunir auprès de leurs amis la somme nécessaire au meurtre. Plusieurs réunions secrètes eurent lieu ensuite chez Pedro Sánchez, Micer Montesa, Micer Luis de Santángel. Puis le compte à rebours s'enclencha : « *seis meses antes* … », « *un mes o dos antes* … », « *quince días antes* … », « *cuatro días antes* … », « *el tercer día antes* … »

Le récit du meurtre lui-même est très détaillé. Le 15 septembre 1485, à onze heures du soir, Juan de Esperandeu va chercher Juan de Labadía qu'il trouve endormi. Il le réveille et tous deux enfilent une cuirasse et prennent des armes. Ils vont ensuite rejoindre Mateo Ram, Vidau Durango, Tristanico et trois autres personnes masquées. La petite troupe se rend à la cathédrale en suivant un itinéraire très précisément décrit dans le texte. Ils pénètrent dans la Seo par la porte de la Pavostría. Pedro Arbués est en prière, agenouillé dans le chœur, à sa place habituelle. Les chanoines chantent les mâtines – il est entre une heure et deux heures du matin – quand Juan de Labadía donne au Français Vidau Durango l'ordre de frapper : « ¡*Dale, traidor : que ése es* ! ». Celui-ci porte le coup fatal : « *una cuchillada de revés, que le tomaba desde la cerviz hasta la barba, que de ella le cortó la varilla y la vena orgánica*. » L'inquisiteur chancelle puis s'effondre lorsque Juan de Esperandeu lui transperce le bras d'un coup d'épée. Les assassins s'enfuient rapidement alors que les chanoines, alertés par le bruit, se précipitent au secours de leur confrère. Le verdict des chirurgiens appelés au chevet du blessé est formel : il ne survivra pas à ses blessures. Effectivement, il meurt le 17 septembre, à l'heure même où il avait reçut le coup mortel .

Les assassins d'Arbués s'imaginaient naïvement qu'en se débarrassant de l'inquisiteur l'Inquisition disparaîtrait de l'Aragon : « *muerto aquél, no osarían otros inquisidores venir*. » Mais ce fut l'inverse qui se produisit. Belén Boloqui Larraya souligne l'opportunité du meurtre d'Arbués en ce qui concerne la politique des Rois Catholiques :

[5] THIRY-COMBESCURE, 1999, p. 522.

> « *Para L. González Antón, la voluntad del rey pudo cumplirse sólo por error gravísimo que supuso el asesinato del inquisidor Pedro Arbués que proporcionó un mártir inesperado, pero muy conveniente para las intenciones de don Fernando*.»[6]

L'institution ne fut plus contestée et le crime entraîna une purge terrible dans les milieux *conversos*. Ángel Alcalá Galve, qui dans un discours de circonstance n'hésite pas à faire du saint un martyr de la *autonomía aragonesa*, va même jusqu'à supposer que Pedro Arbués aurait été sciemment sacrifié par Ferdinand le Catholique pour imposer sa politique centralisatrice[7]. Il s'appuie sur un document, cité également par Manuel Serrano y Sanz[8], qui montre que le roi était au courant d'un complot. Cela n'a rien d'étonnant, car les menaces qui pesaient sur les inquisiteurs n'étaient un secret pour personne. Quelque temps auparavant, Martín de la Raga avait été victime d'une agression de la part d'hommes masqués qui avaient essayé de le jeter à l'Ebre. On peut donc se demander pourquoi Arbués ne bénéficiait pas d'une protection rapprochée, alors que Torquemada était toujours entouré d'une garde importante. Toutefois, le fait que plusieurs tentatives aient échoué laisse supposer que des précautions étaient prises. L'inquisiteur, lui-même, avait conscience du danger qui pesait sur lui et il se protégeait en revêtant une cotte de mailles et en portant une calotte métallique sous sa coiffure. L'endroit choisi par les assassins pour perpétrer leur acte montre que l'inquisiteur pouvait être difficilement approché en d'autres lieux.

Mais si l'attentat contre Arbués ne fut certainement pas une surprise, il déclencha une violente réaction populaire contre les Juifs. Les meurtriers, activement recherchés dans toute la ville de Saragosse, les villages alentour et jusqu'en Navarre, furent sévèrement châtiés.

> *« Los bolseres y consejeros de bolsero fueron : micer Jayme Montesa quemado en persona ; Joan de Pedro Sánchez huido y quemada su estatua ; Gaspar de Santa Cruz, quemada su estatua.*
>
> *Los que aconsejaron y favorecieron en la dicha muerte : mosén Luys de Santángel descabezado y quemado ; micer Francisco de Santafé, acesor del gobernador, se desesperó en la Aljafería y, después, fue quemado ; García de Moros, mayor, quemado ; micer Alonso Sánchez quemado ; Pedro de Almazán huido y quemada su estatua. Este era abuelo del prior de la Seo llamado mosén Joan Miguel de Artal, padre de su madre.*
>
> *Los que fueron penitenciados, que merecieron no ser quemados y con favor del tesorero Gabriel Sánchez : Sancho Paternoy, maestre racional de Aragón ; don Alonso de Alagón, señor de Pina, porque los favorecía aunque no era confeso.*
>
> *Los que fueron asasines y matadores del glorioso mártir inquisidor : Joan de Esperandeu, hijo de Salvador, el que le dio la estocada en el brazo, escuartezado y quemado ; Mateo Ram escuartezado y quemado ; Joan de Labadia quemado; éste se mató en la Aljafería, que se comió una lámpara de vidrio ; Vidau Durango, francés, mozo de Esperandeu, que le dio la cuchillada, escuartezado y quemado ; Tristanico, escudero, huido, quemada su estatua. »*[9]

---

[6] BOLOQUI LARRAYA, 1985, p. 119
[7] ALCALÁ GALVE, 1984, pp. 31-78.
[8] SERRANO Y SANZ, 1918, p. CLXII.
[9] THIRY.COMBESCURE, 1999, pp. 527-528.

En fait, ce fut toute la communauté *conversa* qui paya un lourd tribut. Certains chiffres donnent une idée de l'activité du tribunal inquisitorial de Saragosse dans les années qui suivirent. Le *Libro Verde de Aragón* cite 73 « condamnés au feu » et 115 « pénitenciés » pour la seule ville de Saragosse entre 1482 et 1499[10]. Dans ces listes reviennent souvent les patronymes les plus célèbres de l'Aragon : Sánchez, La Caballería, Santángel, Santa Fe. Ainsi, Henry Kamen a-t-il pu parler de « l'immense rafle de *conversos* qui vise à détruire définitivement l'emprise politique et sociale des nouveaux chrétiens sur l'administration aragonaise »[11].

III – La sainteté d'Arbués

Les autorités religieuses, qui avaient d'abord envisagé d'enterrer discrètement leur confrère, optèrent pour des funérailles grandioses qui furent suivies par une foule immense, car dès sa mort, sans attendre une décision papale, les Aragonais honorèrent Arbués comme un saint :

> *« Aquí digo en suma, que desde el día que murió el santo Canónigo Pedro Arbués, hasta el día de hoy es tenido, y celebrado por santo, y que el año siguiente de su muerte, según todos escriben, fue su Aniversario, y su oficio como de santo, y todos los Autores le celebran, y nombran con título de santo Mastrepila, de mártir, de santo, de santísimo, inocentísimo varón de vida inculpable, milagroso …* »[12]

D'ailleurs, déjà de son vivant, n'était-il pas considéré comme tel ? Le même auteur attribue, par exemple, à la grande renommée de la sainteté d'Arbués et à son immense connaissance de la théologie sa nomination comme chanoine de la *Iglesia Metropolitana* de Saragosse :

> « *La gran fama de la santidad y letras del Santo Pedro Arbués […] fue causa que el Arzobispo Don Juan y el Capítulo de esta Santa Iglesia le eligiesen Canónigo y le trajesen desde Bolonia a honrar y calificar nuestro hábito con su vida ejemplarísima y dar de su fe y constancia con su preciosa muerte* .»[13]

Cependant, la preuve de la sainteté du personnage ne pouvait venir que d'une manifestation divine. Elle ne tarda pas car, immédiatement après la mort de l'inquisiteur, se produisirent plusieurs miracles. Dans le *Libro Verde de Aragón*, après le récit de l'assassinat, l'auteur continue par ces mots : « *Demostró Dios un milagro* » et explique que le sang de la victime répandu sur les dalles du chœur et qui avait normalement séché se liquéfia. Le

[10] THIRY-COMBESCURE, 1999, pp. 556-563.
[11] KAMEN, 1966, p. 58.
[12] BLASCO DE LANUZA, 1624, pp. 17-18.
[13] BLASCO DE LANUZA, 1624, pp. 30-33.

phénomène se renouvela après les obsèques. Aussitôt, la foule se précipita pour humecter du sang du martyr des mouchoirs, des morceaux de tissu ou de papier qui devinrent de précieuses reliques. Ce miracle fut suivi de nombreux autres et la dévotion envers le saint inquisiteur se développa. En 1490, la ville de Saragosse invoqua son intercession pour se protéger d'une épidémie de peste et offrit en ex-voto une lampe d'argent qui brûlait nuit et jour sur sa tombe. Blasco de Lanuza rapporte plus de deux cents guérisons miraculeuses de malades habitant Saragosse ou venant de diverses localités du Royaume d'Aragon, de Catalogne et même de Castille, montrant que la renommé de Maestre Epila dépassait largement les limites de l'Aragon. Les malades guéris étaient aussi bien des enfants que des adultes, des gens de condition modeste que des personnages bien en vue, des laïcs que des religieux.[14]

L'empressement des Aragonais pour reconnaître la sainteté d'Arbués fut également partagé par les Rois Catholiques qui traitèrent immédiatement l'inquisiteur avec les honneurs dus à son rang et ordonnèrent l'édification d'un imposant sépulcre sur le lieu du meurtre, dans la cathédrale de Saragosse. Par delà la mort, Arbués continuait d'ailleurs à servir la royauté. En 1490, il apparut miraculeusement à Blasco Gálvez, vicaire d'Aguilon, qu'il chargea de transmettre un message à Isabelle et Ferdinand. Il soutenait les souverains dans leur lutte contre les musulmans, à Grenade, et il leur demandait de poursuivre l'instauration de l'Inquisition et de ne pas faiblir dans la lutte pour la défense de la foi chrétienne. Auparavant, la nuit même du martyre d'Arbués, la cloche de Velilla sonna toute seule. Cette cloche, dite du miracle, aurait été fondue dans un alliage contenant un des deniers reçus par Judas pour sa trahison. Le miracle se produisit plusieurs fois pour marquer des événements historiques exceptionnels dans l'histoire de l'Espagne et toujours en relation avec la famille royale[15]. Dans le cas présent, l'événement était d'une telle importance que la cloche sonna avec tant de force que le battant se détacha, montrant ainsi qu'en s'attaquant au représentant de l'Inquisition, c'était en fait au pouvoir royal que les conjurés avaient porté atteinte.

Mais si Arbués fut reconnu et vénéré comme saint, dès sa mort, par *« los oficiales reales y eclesiásticos, toda la ciudad de Zaragoza y el reino de Aragón* », il n'en fut pas de même pour la papauté qui attendit presque deux siècles avant de prononcer sa béatification, malgré les demandes pressantes de l'Espagne.

---

[14] BLASCO DE LANUZA, 1624, pp. 97-187.
[15] COBARRUVIAS, 1984, p. 997.

Dès le 25 septembre 1485, le chapitre de la cathédrale et l'évêché de Saragosse décidèrent de demander au pape d'examiner le cas de Maestre Epila dans une optique de canonisation. Pour cela, ils envoyèrent à Rome des lettres dans lesquelles ils mentionnaient les événements extraordinaires et miraculeux qui entourèrent la mort de l'inquisiteur. Mais le Saint-Siège, malgré la pression populaire, ne donna pas suite à ces démarches.

Plus tard, en 1535, l'empereur Charles Quint, désirant que le nom de ce martyr soit consacré et figure dans le *Catalogue des Saints*, insista auprès du pape Paul III pour que soient reconnues la vie et la mort exemplaires de Pedro Arbués ainsi que ses miracles. Le cas fut alors examiné, mais sans succès.

Il semble que Philippe II se soit désintéressé de la question bien qu'il ait suivi, vis-à-vis de l'Inquisition, la même politique que ses prédécesseurs. Puis en 1614, Philippe III réitéra, auprès du pape Paul V, la demande de son ancêtre, l'empereur. Le chapitre de la Seo de Saragosse envoya, dans ce but, un mémorial à Rome. L'année suivante, le Saint-Siège créa une commission pour examiner les preuves des miracles. La procédure était alors enclenchée. Après la mort de Paul V, le roi Philippe IV intervint, en 1621, auprès de son successeur Grégoire XV. En 1622, les juges délégués « de la cause » firent ouvrir le sépulcre d'Arbués en présence de la noblesse aragonaise et purent constater « *en la quijada, patente la herida, que conserva aún las reliquias de la sangre* ». Le cas d'Arbués fut examiné par les auditeurs de la Rote, en présence des plus hautes autorités aragonaises. Mais cependant, le processus qui paraissait cette fois bien engagé s'arrêta.

Bien mieux, en 1634, un décret du pape Urbain VIII interdit le culte dédié aux personnes mortes en odeur de sainteté mais qui n'étaient pas reconnues comme telles par le Saint-Siège, sauf si cette pratique était ancienne[16]. Arbués pouvait-il donc toujours être honoré comme un saint ? En 1635, une note précisa que, dans le décret en question, le terme « *antiguo* » équivalait à cent ans et l'interdiction ne concernait donc pas Maestre Epila.

Rome ne relança la procédure de canonisation qu'en 1652. Le 2 juillet 1660, la Sacrée Congrégation des Rites se déclara en faveur de l'ouverture du procès et le 17 avril 1664, le pape Alexandre VII prononça, enfin, la béatification de Pedro Arbués.

Ainsi, il fallut attendre près de deux siècles la béatification de l'inquisiteur. En comparaison, saint Vincent Ferrier, mort en 1419, fut canonisé en 1455 alors qu'il n'avait pas subi le martyre. Mais l'empressement de l'Eglise pour reconnaître la sainteté du prédicateur valencien ne fut pas de mise pour l'inquisiteur. Aussi peut-on s'interroger sur les raisons d'un

[16] LEA, 1983, t. III, p. 771.

si long délai. D'une manière générale, il semble que l'Eglise hésite à honorer les inquisiteurs, même lorsqu'ils ont donné leur vie pour la défense de l'orthodoxie de la foi. Mais est-ce la véritable raison ?

Il est évident que, dans un premier temps, la reconnaissance officielle de la sainteté d'Arbués aurait apporté un soutien considérable aux Rois Catholiques dans la poursuite de leur politique d'hégémonie centralisatrice. Mais le Saint-Siège, qui n'appréciait certainement pas la mainmise de la royauté sur l'Inquisition, ne désirait pas accorder sa caution morale à cette entreprise d'unification de la péninsule Ibérique en canonisant un fidèle serviteur de cette institution.

Les relations entre l'empereur Charles Quint et la papauté furent toujours tendues, si l'on excepte le court pontificat d'Adrien VI qui avait été son précepteur. Clément VII craignait de donner à l'empereur une trop grande autorité et le sac de Rome par les lansquenets allemands, en 1527, n'améliora pas la situation. A l'avènement de Paul III, Charles Quint se réconcilia avec Rome et l'on peut remarquer que sa demande pour la reconnaissance du martyre d'Arbués précéda la visite qu'il fit dans la Ville Sainte au retour de son débarquement victorieux à Tunis, en 1536. Mais Paul III, lui aussi inquiet de la puissance excessive du souverain, ne donna pas suite à la requête.

Une fois de plus, vers 1622, la procédure s'arrêta alors qu'elle semblait être en bonne voie. Elle ne reprendra qu'en 1655. Que s'est-il passé entre temps ? On peut remarquer que cette période coïncide approximativement au « règne » du comte-duc Olivarès. Sa politique favorable aux *conversos*, et plus particulièrement aux *conversos* portugais, et la mise à l'écart de l'Inquisition pourraient expliquer l'abandon provisoire du dossier. La disgrâce du *valido*, en 1643, est marquée par une reprise de l'activité du Saint-Office, notamment avec le procès du protonotaire Jéronimo de Villanueva[17]. Le nouvel inquisiteur général Don Diego de Arce y Reinoso déploiera tous ses efforts pour faire aboutir la cause d'Arbués. Ce fut d'ailleurs son chant du cygne, puisqu'il mourut l'année suivant la béatification.

Quant à la canonisation d'Arbués, en 1867, elle s'inscrit dans une période où l'Eglise espagnole, après les années anticléricales de 1835-1851, « retrouve son influence dans la société et s'attache aux signes extérieurs qui montrent sa puissance »[18]. Après la dissolution de l'Inquisition, en 1834, le rappel de l'assassinat de l'inquisiteur permettait également de

[17] PUYOL BUIL, 1993, pp.517-519.
[18] PEREZ, 1996, p. 577.

gommer l'image négative de cette institution donnée, par exemple, par Juan Antonio Llorente[19].

IV – La célébration du saint

Sans même attendre le décret de béatification, la ville de Saragosse marqua la reconnaissance officielle du martyre de Pedro Arbués par des fêtes grandioses.

Dans un long *romance* de plus de 400 vers, daté de 1662, donc antérieur à la béatification, le licencié José Alberto de Medrano décrit les cérémonies religieuses qui se succédèrent pendant plusieurs jours pour célébrer cet événement.

Nous pouvons remarquer que Saragosse honora essentiellement le chanoine et l'Aragonais dont la gloire posthume rejaillit sur toute la ville.

« De la Ciudad siempre Augusta
la Iglesia con el contento
de ver blanquear sus Armiños
en sangre de su Cordero,
la Metrópoli gloriosa
se previene a los festejos
sin afectación Ilustre,
y Devota, con afecto
A su Canónigo Insigne … »[20].

La qualité d'inquisiteur du bienheureux personnage est, bien sûr, mentionnée, notamment dans le titre du poème, mais l'Inquisition n'apparaît pas dans le cortège imposant des participants aux cérémonies. C'est le chapitre de la Seo et les personnalités de la ville qui sont à l'honneur dans l'église. Le pape et le roi, représentés en effigie de part et d'autre de l'entrée de la cathédrale, sont associés pour la célébration de l'événement:

« De Alejandro, y de Filipo
dos efigies erigieron,
Padre el uno, de la Fe,
Hijo el otro, de su Imperio. »[21]

Don Manuel de Sessé, dans une œuvre non datée mais qui fait référence au même événement, reste plus concis sur la description des fêtes religieuses mais s'attarde surtout sur les réjouissances profanes : joutes et courses de taureaux, au cours desquelles les fils des plus

[19] LLORENTE, 1981.
[20] MEDRANO, 1662, p. 8.
[21] MEDRANO, 1662, p. 8.

nobles familles aragonaises défendirent brillamment les couleurs de leurs lignages[22]. C'est une occasion pour l'auteur d'énumérer et de flatter les plus importants personnages de la noblesse aragonaise de l'époque.

Lorsque, en 1664, Pedro Arbués fut enfin déclaré bienheureux, l'Inquisition choisit Logroño plutôt que Saragosse pour célébrer en grande pompe son nouveau saint. Dans un long *romance* dédié « *al Excelentísimo señor D. Diego de Arce y Reinoso, Obispo, Inquisidor general del Consejo de Estado de su Majestad* », Francisco Fernández de Marmanillo, notaire de l'Inquisition du royaume de Navarre, curé de la ville d'Uruñuela, nous transporte dans la ville qui fête l'arrivée du bref papal envoyé par le Souverain Pontife Alexandre VII de Rome au grand inquisiteur Don Diego de Arce y Reinoso[23]. Pour l'occasion, un édit d'indulgence plénière de quarante jours fut proclamé. Cérémonies, processions, actions de grâce se succédèrent pendant plusieurs jours, agrémentées par des feux d'artifices grandioses. Aux places d'honneur figurent les trois inquisiteurs du Royaume de Navarre : Don Alonso de Montoya Salazar y Chirino, président, le docteur Don Matías Santos, chanoine de l'église de Tolède et Don Pedro Mártir de la Rúa, procureur de l'Inquisition de Murcie. Le point d'orgue de ces festivités fut la lecture du bref pontifical. Monseigneur l'Evêque sortit de sa poitrine le bref qu'il avait gardé jusque là comme un précieux joyau, il le déposa sur un plateau en argent doré recouvert de taffetas rouge, le donna à Don Pedro de Coca qui l'annonça d'une voix sonore et intelligible. Des salves d'artillerie retentirent dans la ville, les cloches sonnèrent à la volée, les trompettes jouèrent alors que le prélat donnait sa bénédiction. Les manifestations se terminèrent par la présentation de deux tribunaux de l'Inquisition « aussi grands que la foi de cette fête », qui furent acclamés par les vivats et les applaudissements de la foule en liesse.

C'est ainsi, qu'à Logroño, Pedro Arbués devint le saint emblématique de la « nouvelle » Inquisition espagnole.

Le choix de cette ville, n'est pas fortuit. Son district, mitoyen de celui de Saragosse, recouvrait le royaume de Navarre, le Pays Basque, une partie de la Castille, empiétant même sur l'Aragon, montrant bien que l'autorité de l'Inquisition concernait la totalité du territoire espagnol, sans tenir compte des limites territoriales. De plus, la Navarre, frontalière de la France, était particulièrement exposée à l'influence des huguenots.

V – Conclusion

[22] SESSÉ.
[23] FERNÁNDEZ DE MARMANILLO, 1665.

Plus qu'un martyr de la foi, Arbués a été la victime de la lutte acharnée entre le pouvoir royal et les Aragonais, ardents défenseurs de leurs *fueros*, comme le fut, un siècle plus tard, le jeune *Justicia de Aragón* Juan de Lanuza. L'assassinat de Maestre Epila est, avant tout, un acte politique. Cependant, étant donnée la qualité d'inquisiteur de la victime, le religieux, intimement mêlé au politique, donna à l'événement une résonance telle qu'elle transforma complètement les conséquences de cet acte qui furent à l'opposé de ce que ses auteurs escomptaient. En effet, jusqu'en 1485, l'opinion publique aragonaise désapprouvait l'implantation de l'Inquisition en Aragon. Mais la reconnaissance populaire de la sainteté de l'inquisiteur réussit à retourner l'opinion publique qui, dès lors, adhéra à cette institution et porta son ressentiment sur les Juifs et les *conversos*. La voie était désormais libre pour les Rois Catholiques qui appliquèrent leur politique centralisatrice, également suivie par leurs successeurs.

La béatification tardive, reconnue presque deux cents ans après les faits, en 1664, et la canonisation en 1867 apparaissent comme une régularisation d'un état de fait mise à profit par l'Eglise espagnole pour consolider l'Inquisition, en 1664, et sceller la réconciliation de l'Eglise avec l'Etat en 1867.

A travers les péripéties de la reconnaissance officielle de la sainteté de Pedro Arbués transparaissent, ainsi, les fluctuations des relations entre la royauté espagnole, l'Inquisition et la papauté.

Bibliographie

ALCALÁ GALVE, Ángel, *Los orígenes de la Inquisición en Aragón*, Zaragoza, Diputación General de Aragón, 1984.

BENNASSAR, Bartolomé, *L'Inquisition espagnole, XVe-XIXe siècles*, Paris, Hachette, 1979.

BLASCO DE LANUZA, Vincencio, *Historia de la la vida, muerte y milagros del Siervo de Dios Pedro Arbués de Epila, primer inquisidor de Aragón*, Zaragoza, Juan de Lanaja y Quartanet, 1624.

BOLOQUI LARRAYA, Belén, « Al hilo de San Pedro Arbués en su V centenario. Lazos de parentesco entre el inquisidor, los condes de Aranda, el P. Mercedario Juan Gracián y Salaverte y los hermanos Lorenzo y Baltasar Gracián », *Libro de Homenaje al Prof. Ángel Sancho Blánquez*, Zaragoza, Universidad de Zaragoza, 1985, pp. 103-149.

COBARRUVIAS, Sebastián de, *Tesoro de la lengua Castellana o Española*, Madrid, México, Ediciones Turner, 1984.

FERNÁNDEZ DE MARMANILLO, Francisco, *Vida de S. Pedro Arbués Inquisidor apostólico de el Reyno de Aragón, y tribunal de la ciudad de Zaragoza*, Logroño, Pascual de Gayangos, 1665.

KAMEN, Henry, *Histoire de l'Inquisition espagnole*, Paris, Traduction Albin Michel, 1966.

LEA, Henry Charles, *Historia de la Inquisición española*, Madrid, Fundación Universitaria Española, 1983.

LLORENTE, Juan Antonio, *Historia crítica de la Inquisición en España*, Madrid, Ediciones Hiperión S.L., 1981. L'édition originale française de cette œuvre a été publiée en 1817.

MEDRANO, José Alberto de, *Descripcion breve de las fiestas que ha hecho la Ilustrissima Metropolitana Iglesia de Çaragoça, al inclyto Martyr Pedro de Arbues su Canonigo y primer Inquisidor del Reyno de Aragon : por la declaracion de su Martyrio, hecha por la Santidad de nuestro Santissimo Padre Alexandro Septimo*, Zaragoza, Diego Dormer, 1662.

PEREZ, Joseph, *Histoire de l'Espagne,* Paris, Fayard, 1996.

PUYOL BUIL, Carlos, *Inquisición y política en el reinado de Felipe IV*, Madrid, CSIC, 1993.

SERRANO Y SANZ, Manuel, *Orígenes de la Dominación Española en América. Estudios históricos*, Madrid, Casa Editorial Bailly y Ballères, Nueva Biblioteca de Autores Españoles, 1918.

SESSÉ, don Manuel Joseph de, *Relación de las célebres fiestas que en solemnes cultos a San Pedro Arbués, nuevamente declarado Mártir insigne por la Santidad de Alexandro VII, se consagraron en la Imperial Ciudad de Çaragoça*.

THIRY-COMBESCURE, Monique, *El Libro Verde de Aragón - Contribution à l'étude du problème juif dans la péninsule Ibérique (XVe-XVIIe siècles)*, Thèse, Université Toulouse-Le Mirail, 1999.

San Pedro Arbués
Détail du retable de San José de l'église de Sos del Rey Católico
(Cliché B. Varon)